

HENRY, Ginette, *Répertoire des périodiques québécois : 1re partie*. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, 1974. 249 p.

Marcel Lajeunesse

Volume 29, numéro 1, juin 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303426ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303426ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (1975). Compte rendu de [HENRY, Ginette, *Répertoire des périodiques québécois : 1re partie*. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, 1974. 249 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(1), 108-109.
<https://doi.org/10.7202/303426ar>

HENRY, Ginette, *Répertoire des périodiques québécois: 1re partie*. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, 1974. 249 p.

Ce volume constitue le premier volet d'un inventaire des périodiques québécois des origines à nos jours qui comprendra, lorsqu'il sera terminé, six ou sept volumes. La Bibliothèque nationale du Québec a adopté la définition que l'Unesco donne du périodique. Sont exclues les publications sériées qui ne présentent qu'un intérêt éphémère, comme les prospectus des maisons d'enseignement et les annuaires d'université, et les périodiques publiés par le gouvernement québécois, ces derniers devant faire l'objet d'un répertoire particulier. Cet ouvrage ne contient que les périodiques déjà classifiés et catalogués à la Bibliothèque nationale du Québec.

La Bibliothèque nationale du Québec répond à un besoin des chercheurs en leur présentant un répertoire de périodiques: les revues et les magazines sont une clé essentielle de la compréhension de la pensée et de l'activité du Québec passé et actuel. Mais, on peut se poser un certain nombre de questions sur le projet de la Bibliothèque nationale du Québec à ce stade-ci de la publication. Comment le *Répertoire des périodiques québécois* se situe-t-il par rapport à la *Presse québécoise des origines à nos jours*, en cours de publication (trois volumes), après avoir connu une édition préliminaire? A notre avis, le *Répertoire* de la Bibliothèque nationale du Québec ne nous apportera rien de nouveau en ce qui concerne les journaux et n'ajoutera rien de bien valable aux ouvrages de Beaulieu et Hamelin sur le sujet. Sans doute revues et magazines auraient-ils pu faire l'objet, à eux seuls, d'un répertoire considérable.

Il nous semble aussi que le critère des périodiques déjà classifiés et catalogués à la Bibliothèque nationale est un critère spécieux. On aurait tout aussi bien pu choisir en premier lieu les périodiques qui ont cessé de paraître. Pour les chercheurs, un choix chronologique aurait été préférable: il aurait mieux valu présenter, dans une première partie, les périodiques qui ont cessé de paraître avant 1900. Entre périodique courant et périodique ayant cessé de paraître, la différence est considérable: avec l'un ou l'autre, on ne s'adresse pas au même type de chercheur.

Pourquoi répéter sous une notice différente l'édition imprimée d'un périodique et l'édition en microcopie? Ne sont-elles pas deux formes d'une même réalité essentielle? Il nous semble que la présentation de la microcopie à la fin de la notice aurait suffi pour rendre compte de cette particularité plutôt que de reprendre la description complète de la notice.

Les chercheurs auraient apprécié que l'on situe les différents magazines et revues publiés au Québec (pour les journaux, ce sera bientôt fait). Dans ce cimetière de périodiques qu'a été le Québec, une brève notice indiquant les particularités, les tendances, parfois même l'éditeur ou les éditeurs, aurait été fort utile pour débroussailler ce monde complexe.

On peut s'interroger également sur le bien-fondé de la présentation alphabétique à l'intérieur d'un même sujet. Avec un index aussi détaillé que celui-ci (auteurs-titres-notes typiques; plus de 80 pages dans un volume de 249 pages), nous aurions pu retracer le périodique présenté autrement dans un même sujet (chronologiquement, par exemple).

Nous voudrions, en dernier lieu, présenter quelques exemples curieux. Nous admettons, à la limite, que la passion de collectionner des timbres ou des pièces de monnaie puisse être liée à la compréhension du système économique national ou international; pourtant, nous sommes surpris de voir en "Sciences Economiques" *Le collectionneur de timbres-poste* (no 625), *Echo philatélique* (no 633), *Inter échange* (no 651), *La Philatélie au Québec*, *Philately in Quebec* (no 675), *Timbres-poste et monnaies* (no 697). La revue de la Corporation des conseillers d'orientation professionnelle du Québec, *l'Orientation professionnelle — Vocational guidance* (no 670), se retrouve en "Sciences Economiques" également. Pourquoi *Montreal Calendar Magazine* (no 508), *Plaisirs de Montréal* (no 513), *Plaisirs de Québec* (no 514), *Rempart; journal du centre-ville de Québec* (no 522), *Le Trotteur du maquignon* (Association coopérative immobilière d'Abitibi-Témiscamingue) (no 531), *Week-end à Montréal* (no 534) se retrouvent-ils en "Histoire de l'Amérique"? Pourquoi cette discrimination pour *Pouvoir ouvrier; bulletin du Comité ouvrier de St-Henri* (no 751), localisé en "Sociologie", alors que ses pendants, *Pouvoir ouvrier; bulletin du Comité ouvrier de Joliette* (no 679) et *Pouvoir ouvrier; journal des travailleurs de St-Jérôme* (no 680), ont l'avantage (!) d'être en "Sciences économiques". Notons aussi que *La Consommatrice* (no 1170), *Réveil du consommateur* (no 1197), *Un instant, s'il vous plaît* (no 1204) sont groupés sous le sujet "Technologie".

Nous sommes heureux que l'on daigne s'intéresser aux périodiques québécois. De plus, la Bibliothèque nationale du Québec a un rôle essentiel dans l'imprimé québécois. Pourtant, il serait important de définir le champ étudié pour éviter des recoupements ou des dédoublements, nécessairement coûteux. Il serait capital de savoir précisément si l'on nous présente l'inventaire de la collection de la Bibliothèque nationale ou l'inventaire des périodiques québécois; nous admettons qu'idéalement les deux termes devraient être équivalents, mais actuellement ce n'est pas le cas... Une stratégie de recherche et de présentation devrait être précisée. Nous croyons qu'à des objectifs imprécis est dû un ouvrage — peut-être même une série d'ouvrages — mal défini et quelque peu informe.

*Ecole de Bibliothéconomie
Université de Montréal*

MARCEL LAJEUNESSE